

# EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées



N° 10 octobre 2013

**Eglise dans le monde militaire**

# SOMMAIRE

■	<b>Propos de l'évêque</b>	
	Le regard d'un évêque sur une loi de programmation militaire.....	1 - 2 - 3
	Informations .....	4 et 5
■	<b>Église</b>	
	Journée missionnaire mondiale dimanche 20 octobre 2013 .....	6 et 7
■	<b>Diocèse aux armées françaises</b>	
	Monseigneur Luc Ravel, invité d'honneur De la «Sainte Jeanne d'Arc» à Compiègne.....	8 et 9
	Retraite spirituelle du diocèse a aiguebelle.....	9
	Les JMJ 2013.....	10 - 11 - 12 - 13
■	<b>Hospitalité Notre-Dame des armées</b>	
	Hommage à Fred Vareilles.....	14 et 15
■	<b>Liturgie</b>	
	l'office de Laudes .....	16 - 17 - 18
■	<b>Musique et aumônerie</b>	
	le Te Deum de Georges Bizet.....	19 et 20
■	<b>Art et aumônerie</b>	
	Saint Luc dessinant le portrait de la Vierge, 1435-40.....	21 et 22
■	<b>Brèves</b> .....	23 et 24

## EGMIL

### MENSUEL

Rédaction, administration :  
Aumônerie militaire catholique  
diocèse aux armées françaises  
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs  
75006 Paris  
Tél. : 01 53 63 06 18  
Fax : 01 42 84 29 32  
e-mail : [diocese-aux-armees@wanadoo.fr](mailto:diocese-aux-armees@wanadoo.fr)  
<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

**Impression - PAO :**  
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

**Directeur de la publication :**  
Robert Poinard

**Responsable de la rédaction :**  
Jean-François Lintanff

ISSN 1259-4571

# Propos de l'évêque

## LE REGARD D'UN ÉVÊQUE SUR UNE LOI DE PROGRAMMATION MILITAIRE

*Comment un « homme de Dieu », je ne dis un saint, voit-il nos débats publics sur la Défense et nos élaborations laborieuses d'un programme d'armes et d'armées ? Cela le concerne-t-il et, si oui, quel jugement peut-il porter sur ces projets ?*

L'évêque aux armées, comme les autres et plus que les autres évêques, se sent concerné par ces discussions et les décisions qui en résulteront. Je ne parle pas ici en tant que citoyen ou même en tant que militaire forcément impliqué dans les formats et les moyens des armées, mais en tant qu'évêque, responsable d'une part du peuple de Dieu.

Ce propos, donné abruptement, semble déroger à la mission qui est la mienne : annoncer l'évangile de la paix, rendre l'espérance de l'amour, c'est à dire prouver qu'aimer est possible, efficace et fécond. Mais posons-nous la question suivante : si l'Evangile ne parle que de Dieu, comment s'incarnera-t-il ? La doctrine sociale de l'Eglise naît du besoin de clarifier l'enseignement de l'Eglise précisément en matière de politique, d'économie etc. L'étudier aujourd'hui, dans les brassages sociaux et sociétaux qui sont les nôtres, vaut peut être mieux que se lancer au hasard dans des actions imprécises.

De l'armée et de la guerre, du militaire et de la paix, des armes ou du désarmement, l'Eglise se préoccupe au nom de sa mission propre. Quelle est-elle ? L'Eglise a pour vocation d'être un ferment religieux qui soulève le monde vers le Ciel. Son utilité première ne consiste pas à épurer le monde de tout élément susceptible

de créer des conflits, par exemple des dogmes divergents. Elle n'existe pas pour gommer les différences et réduire tout au plus petit dénominateur commun. Certains le demandent à l'Eglise au nom de la tolérance. Mais que resterait-il alors de la vérité si elle se comportait ainsi pour faire plaisir au monde au lieu de plaire à Dieu ? L'utilité de l'Eglise, ce pourquoi elle a été inventée par Dieu, tient à sa capacité à apporter Dieu, le vrai Dieu. Et sa tentation sera de le confondre avec une idole. Les idoles modernes se nomment les idées et l'Eglise dérape à chaque fois qu'elle s'est mise au pas des idéologies et qu'elle a confondu la puissance redoutable des idées avec l'amour ineffaçable de Dieu.

Le vrai Dieu est inconnu et Il demeure caché. Et cependant, Il nous a montré son visage en Jésus-Christ. Il est Père. Plus que jamais, il est demandé à l'Eglise de se recentrer sur sa tâche première. Or le Dieu qu'elle apporte est une lumière qui se diffuse sur le monde. Dire et manifester la lumière, c'est aussi pour l'Eglise indiquer les choses qu'elle illumine. Je veux dire que, de temps en temps, nous contemplons le soleil



en face, soleil couchant en bord de mer, par exemple. Mais, le plus souvent, nous regardons les choses qu'il éclaire quitte à lui tourner le dos non pour l'ignorer mais pour mieux voir

ses bienfaits. Ainsi de ce regard sur les armes, la guerre, la mort si opposées en apparence à Dieu. Pourtant elles lui font face et reçoivent sa lumière.

Parlons de nos armées à la lumière de Dieu. Car on lance et on active beaucoup d'idées et de projets en ces derniers mois à propos du format de notre armée française : le livre blanc de la Défense, paru au printemps, est suivi aujourd'hui d'une loi de programmation militaire, votée à l'automne. Le premier définit les buts recherchés, la seconde les incarne dans un gabarit d'armée et une politique d'armement sur cinq ans. A la clef, jamais oubliée même dans les débats les plus théoriques, se tient, tapie sur elle-même, la question du budget.

Je n'entre pas ici en matière sur les arbitrages financiers extraordinairement délicats entre ministères ou entre armées. Je n'évoque pas non plus les questions sociales soulevées par des réductions d'effectif, rudes à mettre en œuvre par les chefs et encore plus rudes à vivre pour les militaires touchés. Tout ceci n'est pas de la compétence de l'Eglise en tant que telle. Ainsi dans l'Évangile, on voit un homme s'approcher de Jésus pour l'interpeller : « *Dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.* » Et Jésus lui répondit : « *qui m'a établi pour être votre juge ou régler vos partages ?* » (Luc 12, 13-14) Dans cette attitude du Christ, se donne un élément vrai de cette laïcité qui est parfois brandie comme une arme contre l'Eglise.

Mais je veux aborder le sujet de façon infiniment plus théorique, à partir d'une question : faut-il encore une armée ? L'existence d'une armée, et d'une armée diminuée mais toujours importante, est-elle compatible avec l'Évangile et son message

d'amour ? Ou encore : un chrétien ne devrait-il pas abonder dans le sens de ceux qui penchent pour la disparition totale de toutes forces armées ? L'exemple de pays proches ayant opté pour une armée extrêmement réduite ne peut pas ne pas soulever au moins une interrogation à défaut d'inspirer une imitation.

Sans contester la possibilité théorique de l'existence d'une armée, en cas de besoin, certains s'orientent sur une vision pragmatique des choses : on pourrait tout à fait, disent-ils, supprimer nos armées en raison d'un environnement et des circonstances favorables, en songeant à une Europe à peu près unie et associée à des puissances amies susceptibles de voler à son secours. Le contexte, il est vrai, paraît propre à se poser « à nouveaux frais » (sans jeu de mots) la question d'une armée aujourd'hui : le coût généré est-il supportable par des économies en lambeaux ? Le prix des armes en augmentation constante en raison de leur technicité accrue nous renvoie à l'aide que nous apportons ou que nous n'apportons pas aux peuples démunis. Car le développement des peuples pauvres n'est-il pas une voie plus assurée que le surarmement pour éteindre les guerres et réduire les tensions ?

Plus profondément, pour prendre la question sous un angle théorique, l'armée n'est-elle pas franchement un gadget inutile puisque l'homme et les peuples en progressant ont appris à gérer leurs conflits par le dialogue ou par l'appel à une autorité judiciaire supérieure, comme l'ONU par exemple ?

Si je prends le temps de poser à nouveau ses questions aussi vieilles que nos vies en société, c'est qu'il est bon de s'interroger sur nos conflits



et sur leur gestion. Jamais, en effet, nous ne devons nous résigner à la guerre, celle qu'on prépare ou celle que l'on fait. Jamais nous ne devons nous habituer à la présence entre nous des armes, des instruments de mort. Ce malaise en face des armes de fer, chaque génération devrait le vivre par elle-même sans subir la pression d'idéologie extérieure. Imaginons un couple qui trouverait normal les colères et les violences verbales ou physiques comme mode habituel de règlement des conflits. Avec raison, une telle attitude nous choquerait.

Sur ce thème des armées, nous avons constamment à nous situer dans nos réflexions et dans nos réalisations entre deux bornes extrêmes où l'Eglise ne se retrouve pas. Entre un pacifisme rigoureux et un militarisme douteux, la place est vaste pour un réalisme de bon aloi, autour duquel nous pouvons construire et maintenir une armée nationale forgée par la prudence et animée par la recherche de la paix.

D'un côté, un pacifisme aigu, rigoureux, volontariste qui condamne l'idée même de la guerre et donc tout ce qui la provoque ou la conduit : armement, armées, etc. Cette opinion politique, car elle ne peut dépasser le stade de l'opinion, se fonde sur une confusion ou une inversion étonnante : elle prend la cause pour l'effet et l'effet pour la cause. C'est parce qu'il y a la guerre qu'il y a des armes et non le contraire. Le récit biblique de Caïn et Abel entend dire que la violence naît dans le cœur humain avant de s'accrocher à des moyens pour la mettre en œuvre. On peut faire la guerre sans arme, à mains nues, tandis qu'on peut avoir des armes et ne pas s'en servir. Dans des cœurs apaisés, on possède des armes précisément pour ne pas avoir en s'en servant, ce que nous appelons « dissuasion ». Voilà la véritable prudence. Le cardinal Ratzinger, en juin 2004 pour les 60 ans du débarquement, affirmait le « caractère insoutenable d'un pacifisme absolu. »

De l'autre côté, un militarisme ambitieux, douteux parce qu'il ne dit pas ce qu'il est et qu'il cherche à se cacher derrière des raisons de bon aloi : il trouve assez d'ingéniosité pour distraire l'attention de lui-même et de ses buts inavoués. Dans cette option politique, car c'est une option politique historiquement réalisée, il y a aussi une inversion insupportable pour tous les croyants : on a inversé la guerre et la paix. La Paix n'est plus qu'une façon de poursuivre la guerre par des moyens diplomatiques ou économiques, une parenthèse entre deux batailles où l'on use de la force armée. Derrière cette inversion fondamentale, d'autres confusions entretiennent les mythes guerriers : celle de faire de la haine une vertu ; celle de transformer le patriotisme, qui est bon, pas un élan vengeur nommé nationalisme. Etc. On cherche la guerre au lieu de rechercher la paix.

L'infinie variété des situations internationales ne nous permet de dire à l'avance : il faut telle ou telle armée. L'histoire, terrible, montre qu'on a souvent préparé l'avenir avec une armée taillée sur le passé. Mais les principes sont intangibles et ils sont efficaces à condition de les connaître et de les aimer.

« L'homme de Dieu » penche pour une refondation constante des buts de la Paix, et non de la guerre, pour une réflexion sans cesse reprise sur les vertus humaines, et non sur les vices, et pour une éducation à la conscience de la nation, et non pour une exaspération du nationalisme.

Des organismes internationaux envoient des inspecteurs vérifier l'état de nos armements. Nous nous plions avec bonne grâce à ces examens de bonne conduite. Mais ne vaudrait-il pas mieux prendre la température des consciences et passer à la moulinette de la vérité les enthousiasmes politiques ?

✠ Luc Ravel

## Nomination canonique

**Par décision de Monseigneur Luc Ravelb  
Évêque aux Armées Françaises - Aumônier en chef du culte catholique**

L'aumônier Denis-Louis BERTIN, affecté au lycée militaire d'Aix-en-Provence, est nommé coordonnateur de la pastorale des lycées et écoles secondaires de la Défense.

Cette décision prend effet au 1<sup>er</sup> octobre 2013. L'original signé et contresigné est déposé à la chancellerie diocésaine, l'intéressé en a reçu copie conforme.

Fait à Paris le 16 septembre 2013.

Par mandement  
Mgr Robert POINARD,  
chancelier

## Agenda de Mgr Luc Ravel

<b>Mardi 15 Octobre :</b>	visite pastorale Gendarmerie (Ile-de-France)
<b>Vendredi 18 Octobre :</b>	16 h00 Messe au Val de Grâce
<b>Vendredi 18 au Dimanche 20 octobre :</b>	exposition Peintres des Armées aux Invalides
<b>Lundi 7 au mercredi 9 octobre :</b>	Préparation du PMI (Pays-Bas)
<b>Samedi 12 et Dimanche 13 Octobre :</b>	Pèlerinage régional à la Sainte Baume
<b>Samedi 19 octobre :</b>	11 h00 messe des Ailes Brisées aux Invalides
<b>Dimanche 20 octobre :</b>	11 h00 Messe de l'UNABCC aux invalides 14h00 Vente aux enchères des œuvres des Peintres des Armées (Invalides)
<b>Lundi 21 au Samedi 26 Octobre :</b>	Pèlerinage Diocésain (Rome)
<b>Dimanche 27 Octobre :</b>	11 h00 Messe à l'Ecole Militaire
<b>Lundi 28 Octobre :</b>	Visite pastorale à la BSPP
<b>Lundi 4 au Samedi 9 Novembre :</b>	Assemblée Plénière des Evêques de France
<b>Dimanche 10 Novembre :</b>	11 h00 Messe du 11 Novembre aux Invalides 18 h 15 Messe de l'AEN au Val de Grâce

## Deuils

**Le père Jean BEZZONE**, congrégation du Saint-Esprit, est décédé le vendredi 19 juillet 2013 à l'âge de 78 ans. Il a été aumônier militaire de 1979 à 2004. Nommé aumônier militaire pour les FFA à la garnison de Stettens, le père Bezzone est muté en 1981 au 16<sup>e</sup> Bataillon du Commandement et de Soutien à Fort de France en Martinique. En 1983 il rejoint le 53<sup>e</sup> Groupement Divisionnaire, section outre-mer à Marseille ; il est muté au 21<sup>e</sup> RIMa et à la garnison de Fréjus avec desservance de l'Ecole d'application de l'ALAT au Luc-en-Provence et de l'escadron de gendarmerie mobile de Grasse. Il sera de plus accrédité en 1984 au 54<sup>e</sup> RA à Hyères. En 1985, il est nommé aumônier de la 6<sup>ème</sup> région militaire à Metz. Il devient aumônier régional en 1991 à l'Etat-Major de la Circonscription militaire de Défense de Besançon.



Passé aumônier civil à temps plein en 1993, il est nommé à la garnison d'Aubagne et au groupement de gendarmerie départementale des Bouches-du-Rhône. Il est muté en 1998 à l'HIA Laveran à Marseille et continue à desservir le groupement de gendarmerie départementale des Bouches-du-Rhône. Le père Bezzone est admis à l'honorariat le 1<sup>er</sup> janvier 2005.

**Monsieur l'Abbé Paul GEORGE**, diocèse de Constantine, est décédé le mardi 23 juillet 2013 à l'âge de 80 ans. Le père George a été aumônier militaire de 1964 à 2005. Aumônier desservant à la B.A. 104 (Le Bourget) en février 1964, il est nommé en septembre, aumônier de la BA 721 à Rochefort. Il sera muté en 1965 à la BA 128 de Metz, en 1970 à la BA 133 de Nancy Ochey, en 1976 et à la BA 113 de Saint-Dizier. Il devient aumônier régional de la 3<sup>ème</sup> Région aérienne de Bordeaux en 1980, jusqu'en 1990 où il sera nommé aumônier civil desservant à la Base aéronavale de Quimper-Guengat.



**Le Père Christian CLEMENT**, diocèse de Fréjus-Toulon, est décédé le 3 Septembre 2013, à l'âge de 76 ans, dans sa 50<sup>e</sup> année de sacerdoce. Ordonné prêtre le 29 juin 1963, il a été Vicaire de Saint Tropez, puis à la cathédrale de Toulon (1967), avant d'être Curé de Tourves (1974), de Carqueiranne (1980). A partir de 1988, il rejoint le Diocèse aux Armées comme aumônier militaire où il a servi au sein des Forces Françaises en Allemagne dans les garnisons de Friedrichshafen et de Langenargen. Il a été membre délégué pour les FFSA aux 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> Conseil presbytéral. Il s'était retiré dans le diocèse de Digne au terme de son service à l'Aumônerie des Armées.



## Aumôniers ayant quittés le diocèse entre le 1<sup>er</sup> octobre 2012 et le 1<sup>er</sup> septembre 2013

**Monsieur l'Abbé Jean GRENIER**, diocèse du Havre, le 1<sup>er</sup> août 2013

**Monsieur l'Abbé Nicolas MONNEAU**, diocèse de Strasbourg, le 31 août 2013.

Nous les remercions du temps consacré à servir le diocèse aux armées. Nous leur souhaitons beaucoup de joie dans l'exercice du ministère auquel ils sont appelés désormais dans leur diocèse d'incardination.



## JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE DIMANCHE 20 OCTOBRE 2013

Chers frères et sœurs,

Cette année, nous célébrons la Journée missionnaire mondiale alors que s'achève l'Année de la Foi, occasion importante pour renforcer notre amitié avec le Seigneur et notre cheminement en tant qu'Église qui annonce avec courage l'Évangile. Dans cette perspective, je souhaiterais proposer quelques réflexions.

**1. La Foi est un précieux don de Dieu, qui ouvre notre esprit afin que nous puissions Le connaître et L'aimer.** Il veut entrer en relation avec nous afin de nous faire participer de Sa vie même et rendre notre vie davantage pleine de signification, meilleure, plus belle. Dieu nous aime !

[...] La solidité de notre foi, au plan personnel et communautaire, se mesure aussi à partir de la capacité de la communiquer à d'autres, de la diffuser, de la vivre dans la charité, d'en témoigner auprès de ceux qui nous rencontrent et partagent avec nous le chemin de la vie.

**2. L'Année de la Foi, cinquante ans après le début du Concile Vatican II, nous appelle à faire en sorte que l'Église toute entière ait une conscience renouvelée de sa présence dans le monde contemporain, de sa mission parmi les peuples et les nations.** [...] Le Concile Vatican II a souligné de manière particulière la manière dont le devoir missionnaire, le devoir d'élargir les frontières de la Foi, est le propre de tout baptisé et de toutes les communautés chrétiennes: « Puisque le Peuple de Dieu vit dans des communautés, diocésaines et paroissiales surtout, et que c'est dans ces communautés que d'une certaine manière il se montre visible, c'est aussi aux communautés qu'il appartient de rendre témoignage au Christ devant les nations » (Décret Ad Gentes, 37). Chaque communauté est donc interpellée et invitée à faire propre le man-

dat confié par Jésus à Ses Apôtres afin qu'ils soient Ses « témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8), non pas comme un aspect secondaire de la vie chrétienne mais comme un aspect essentiel : nous sommes tous envoyés sur les routes du monde pour cheminer avec nos frères, en professant et en témoignant notre foi au Christ et en étant annonciateurs de Son Évangile [...]

**3. Souvent, l'œuvre d'évangélisation rencontre des obstacles non seulement à l'extérieur mais à l'intérieur même de la communauté ecclésiale.** [...] Nous devons toujours avoir le courage et la joie de proposer, avec respect, la rencontre avec le Christ, de nous faire porteurs de Son Évangile. Jésus est venu parmi nous pour indiquer le chemin du Salut et Il nous a confié à nous aussi la mission de Le faire connaître à tous, jusqu'aux extrémités de la terre [...] Évangéliser n'est jamais un acte isolé, individuel, privé mais toujours ecclésial. Paul VI écrivait que « lorsque le plus obscur prédicateur, catéchiste ou pasteur, dans la contrée la plus lointaine, prêche l'Évangile, rassemble sa petite communauté ou confère un sacrement, même seul, il fait un acte d'Église ». Il agit « non pas par une mission qu'il s'attribue, ou par une inspiration personnelle, mais en union avec la mission de l'Église et en son nom » (Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, 80). Et cela donne force à la



mission et fait sentir à tout missionnaire et évangéliste qu'il n'est jamais seul mais qu'il fait partie d'un seul Corps, animé par le Saint Esprit.

**4. A notre époque, la mobilité diffuse et la facilité de communication au travers des « nouveaux média » ont mélangé entre eux les peuples, les connaissances, les expériences.** [...]

Dans cette situation complexe, où l'horizon du présent et de l'avenir semblent caractérisés par des nuages menaçants, il est encore plus urgent de porter avec courage au sein de chaque réalité l'Évangile du Christ qui constitue une annonce d'espérance, de réconciliation, de communion, une annonce de la proximité de Dieu, de Sa miséricorde, de Son salut, une annonce du fait que la puissance de l'amour de Dieu est capable de l'emporter sur les ténèbres du mal et de conduire sur le chemin du bien. L'homme de notre temps a besoin d'une lumière sûre qui éclaire sa route et que seule la rencontre avec le Christ peut donner. Portons à ce monde, par notre témoignage, avec amour, l'espérance donnée par la foi ! Le caractère missionnaire de l'Église n'est pas un prosélytisme mais un témoignage de vie qui illumine le chemin, qui porte espérance et amour. L'Église – je le répète une fois encore – n'est pas une organisation d'assistance, une entreprise, une ONG mais une communauté de personnes animées par l'action de l'Esprit Saint, qui ont vécu et vivent la stupeur de la rencontre avec Jésus Christ et désirent partager cette expérience de joie profonde, partager le Message de salut que le Seigneur nous a donné. C'est justement l'Esprit Saint qui conduit l'Église sur ce chemin.

**5. Je voudrais tous vous encourager à vous faire porteurs de la Bonne Nouvelle du Christ et je suis particulièrement reconnaissant aux missionnaires, aux**

**prêtres fidei donum, aux religieux et aux religieuses, aux fidèles laïcs – toujours plus nombreux – qui, répondant à l'appel du Seigneur, quittent leur propre patrie pour servir l'Évangile dans des terres et des cultures différentes.** [...]

La sollicitude envers toutes les Églises, que l'Évêque de Rome partage avec ses confrères Evêques, trouve une importante réalisation dans l'engagement des Œuvres pontificales missionnaires, qui ont pour but d'animer et d'approfondir la conscience missionnaire de chaque baptisé et de chaque communauté, tant en rappelant la nécessité d'une plus profonde formation missionnaire de l'ensemble du Peuple de Dieu qu'en alimentant la sensibilité des Communautés chrétiennes afin qu'elles offrent leur aide pour favoriser la diffusion de l'Évangile dans le monde [...].

Benoît XVI exhortait : « Que la Parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée » (2 Th 3, 1) : puisse cette Année de la Foi rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en Lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable » (Lettre apostolique *Porta Fidei*, 15). C'est mon souhait pour la Journée missionnaire mondiale de cette année. Je bénis de tout cœur les missionnaires et tous ceux qui accompagnent et soutiennent cet engagement fondamental de l'Église afin que l'annonce de l'Évangile puisse résonner dans tous les coins de la terre et que nous, Ministres de l'Évangile et missionnaires, fissions l'expérience de « la douce et reconfortante joie d'évangéliser » (Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 80).

Du Vatican, 19 mai 2013, Solennité de la  
Pentecôte  
François

## MONSEIGNEUR LUC RAVEL, INVITÉ D'HONNEUR DE LA « SAINTE JEANNE D'ARC » À COMPIÈGNE

« Un temps anglais ! »... Devant les principaux acteurs des fêtes johanniques 2013, arrosées de bout en bout par une pluie fine mais tenace, M. Philippe Marini, sénateur-maire de Compiègne, a dit tout haut ce que chacun pensait tout bas : manifestement, le royaume d'Albion n'a pas encore soldé tous ses comptes avec notre héroïne nationale !

Parmi les personnes présentes à ce vin d'honneur dimanche 19 mai 2013, offert, comme disent les militaires, « dans la foulée » de la cérémonie religieuse, était présent, au premier chef, l'évêque aux armées françaises, que l'archiprêtre Marc Depecker souhaitait depuis longtemps inviter à présider la messe en l'église Saint-Jacques, là-même où, le 23 mai 1430, Jeanne a prié avant d'aller livrer son dernier combat sur l'autre rive de l'Oise.

En présence d'élus locaux et devant de nombreuses personnes vêtues de costumes civils, militaires...et religieux à la mode exacte du XV<sup>ème</sup> siècle, monseigneur Ravel a célébré ce qui fut avant tout, règles liturgiques obligent, la solennité de Pentecôte. Dans son mot d'accueil, l'abbé Depecker a lui aussi exprimé ce que beaucoup avaient sur le cœur : la venue de l'évêque aux armées ravivait dans l'esprit des Compiègnais une grande nostalgie, celle d'une

ville qui était encore au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle la troisième ville de garnison de France, et jusqu'au départ de l'École d'état major et de la Direction du service national en juillet 2012, une très agréable place d'armes avec son général résident...

Mais halte à la nostalgie et aux regrets ! Comme monseigneur Ravel l'a dit dans son homélie, Jeanne et l'Esprit-Saint célébrés ensemble en ce jour de fête nous parlent de l'éternelle jeunesse de la vie divine, du dynamisme intérieur de celui ou celle qui, en choisissant librement de suivre le Christ, finit par Lui ressembler tout à fait. Ainsi Jeanne, qui en l'espace de trois années,

comme Jésus, est sortie un jour de l'anonymat du peuple, pour s'avancer vers la gloire et le sacrifice. « Jeanne, a-t-il rappelé, connaît une vie publique semblable à celle du Christ : précédée d'une longue et silencieuse préparation, elle fut brève, intense, en deux parties en contraste puissant. D'abord une longue marche semée de succès foudroyants, puis une longue passion devant des hommes décidés par avance à anéantir le prophète ».

Depuis une loi du 10 juillet 1920 et selon les termes mêmes du législateur, cette femme tellement christique est l'objet d'« une fête du patriotisme » le deuxième dimanche de mai. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de cette



## ✠ Diocèse aux armées françaises ✠

grande Française qui finalement appartient à l'ensemble de la communauté nationale, et en qui « tous peuvent se retrouver, quels que soient leurs partis-pris politiques », comme l'a écrit Henri Pourrat cité par notre évêque. « La vie d'un peuple, a-t-il aussi précisé, ne peut s'appuyer sur un capital fixe : elle se gagne à neuf dans la volonté de faire l'unité, de rassembler en donnant un élan, une espérance, une raison

d'être ensemble ». A leur manière, a souligné monseigneur Ravel, les aumôniers militaires sont comme Jeanne des êtres paradoxaux ! Des évangélistes, des représentants religieux nommés et soldés par la République laïque, et que leur présence au milieu de civils et de militaires croyants ou non met en situation de servir notre pays et l'humanité tout entière.

Aumônier Jacques Fournier

### RETRAITE SPIRITUELLE DU DIOCESE A AIGUEBELLE



La retraite annuelle aura lieu du dimanche 23 mars au vendredi 28 mars 2014 à l'abbaye cistercienne d'Aiguebelle (Drôme). L'hôtellerie rénovée permet d'accueillir 35 retraitants dans des conditions de confort appréciables. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de Mme Jocelyne BARRUET, secrétaire de la direction de l'aumônerie de la Marine.

## EXTRAITS DES PAROLES DU PAPE FRANÇOIS AUX JEUNES ARGENTINS - 25 JUILLET 2013

[...].

Je désire vous dire ce que j'espère comme conséquence des Journées de la Jeunesse : j'espère qu'il y ait du bruit. Ici il y aura du bruit, il y en aura. Ici à Rio il y aura du bruit, il y en aura. Mais je veux que vous vous fassiez entendre dans les diocèses, je veux qu'on sorte dehors, je veux que l'Église sorte sur les routes, je veux que nous nous défendions de tout ce qui est mondanité, immobilisme, de ce qui est commodité, de ce qui est cléricanisme, de tout ce qui nous tient enfermés sur nous-mêmes. Les paroisses, les écoles, les institutions sont faites pour sortir dehors..., si elles ne le font pas elles deviennent une ONG et l'Église ne peut pas être une ONG. Que les évêques et les prêtres me pardonnent, si après certains vous créeront de la confusion. C'est le conseil. Merci pour ce que vous pourrez faire.

Regardez, je pense que, en ce moment, cette civilisation mondiale est allée au-delà des limites, est allée au-delà des limites parce qu'elle a créé un tel culte du dieu argent, que nous sommes en présence d'une philosophie et d'une praxis d'exclusion des deux pôles de la vie qui sont les promesses des peuples. Exclusion des personnes âgées, évidemment. On pourrait penser qu'il y a une espèce d'euthanasie cachée, c'est-à-dire qu'on ne prend pas soin des personnes âgées ; mais il y a aussi une euthanasie culturelle, parce qu'on ne les laisse pas parler, on ne les laisse pas agir. Et l'exclusion des jeunes. Le pourcentage que nous avons de jeunes sans travail, sans emploi, est très élevé et nous avons une génération qui n'a pas d'expérience de la dignité gagnée par le travail. Cette civilisation, plutôt, nous a porté à exclure les deux sommets qui sont notre avenir. Alors les jeunes : ils doivent émerger, ils doivent se faire valoir ; les jeunes doivent sortir pour lutter pour les valeurs, lutter pour ces valeurs ; et les personnes âgées doivent ouvrir la bouche, les personnes âgées doivent ouvrir la bouche et nous enseigner ! Transmettez-nous la sagesse des peuples !

[...]

Nous nous mettons debout pour la Bénédiction, [...]

PRIÈRE

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ave Maria....

Seigneur, tu as laissé ta Mère au milieu de nous pour qu'elle nous accompagne.

Qu'elle ait soin de nous et nous protège sur notre chemin, dans notre cœur, dans notre foi.

Qu'elle fasse de nous des disciples comme elle l'a été, et des missionnaires comme elle aussi l'a été.

Qu'elle nous enseigne à sortir par les routes.

Qu'elle nous enseigne à sortir de nous-mêmes.

Nous bénissons cette image, Seigneur, elle parcourra le pays.

Que, par sa mansuétude, par sa paix, Marie nous indique le chemin.

Seigneur. Tu es un scandale. Tu es un scandale : le scandale de la Croix. Une Croix qui est humilité, mansuétude ; une Croix qui nous parle de la proximité de Dieu. Nous bénissons aussi cette image de la Croix qui parcourra le pays.

Merci beaucoup, nous nous reverrons ces jours-ci. Que Dieu vous bénisse. Priez pour moi. Ne l'oubliez pas !



## JUILLET 2013. « VIVRE LES JMJ... AUTREMENT. »

Le diocèse aux armées avait gardé un très heureux souvenir des JMJ de Madrid, en 2011. Jeunes et aumôniers, évêque en tête, nous avons alors traversé joyeusement les Pyrénées pour rejoindre la foule des pèlerins d'Espagne. Allions-nous, cette année, nous envoler vers Rio ?

Cela fut sérieusement envisagé, mais il a fallu se rendre à l'évidence : le risque financier était trop grand. Réserver en janvier cinquante billets d'avion, quand nos jeunes – a priori nombreux – sont tellement disséminés, l'affaire était trop aléatoire. Qu'à cela ne tienne, nous resterions en France. La conférence des évêques avait homologué huit propositions « JMJ » en territoire français. L'une d'entre elles, organisée par les jésuites en Ardèche, fut tout heureuse d'accueillir la présidence de Mgr Ravel et de s'ouvrir au diocèse aux armées !

Voici donc quel fut le projet : marcher une semaine à travers l'Ardèche, et rejoindre le sanctuaire de Lalouvesc où se déroulait la proposition Magis du Réseau Jeunesse Ignatien. Connaissez-vous



Lalouvesc ? C'est sans doute le seul village de France qui s'honore d'une basilique et de deux saints : St Jean-François Régis, jésuite du 17<sup>ème</sup> siècle, un modèle d'évangéliste dans le contexte de la Réforme, et Ste Thérèse Couderc, fondatrice des sœurs du Cénacle au 19<sup>ème</sup> siècle. En partant du Puy, nous suivrons la « route de St Régis », et ceux qui le voudront enchaîneront sur le « festival Lalouvesc ».

Joli programme, baptisé « Vivre les JMJ autrement ». Pour dire vrai, nous avons un instant douté de rassembler suffisamment de jeunes. A la mi-avril, la marche n'enregistrait encore qu'une douzaine d'inscrits... Reconnaissons que pour les Écoles, par exemple, cette deuxième quinzaine de juillet ne



convenait guère. Convenons aussi que nous ne sommes pas encore champions pour mobiliser nos troupes. Et puis, n'est-ce pas, les jeunes sont d'une espèce qui anticipe peu ; ils se décident au dernier moment. Mais nous avons tenu bon, et les inscriptions ont fini par arriver : enfants et amis de militaires, Santards de Lyon, Polytechniciens, rares militaires d'active, et une bonne proportion de jeunes qui nous avaient découverts sur internet, ils étaient quarante jeunes au jour J, presque tous dans la tranche d'âge 20-24 ans. Dix aînés, aumôniers et amis du diocèse, assuraient la logistique (remarquable !) et l'accompagnement pédagogique. Un total de cinquante marcheurs, cela suffit à



faire une belle équipée, et pour l'ambiance commune, c'est parfait.

Résultat : ce fut effectivement parfait. En tout cas, il ne semble pas qu'un seul jeune ait été déçu, ni que les aumôniers aient regretté leurs efforts. Quel bonheur, tout de même, que de marcher ensemble, de prier et chanter ensemble ! La touche « militaire » était esquissée par une courte cérémonie des couleurs, célébrée chaque matin avant l'office de Laudes. Après quoi, chacune des quatre équipes se mettait en route, munie de l'exhortation pédagogique pour la journée. Pour honorer l'Année de la foi, le programme spirituel fut résolument catéchétique. C'était en somme une révision du mystère chrétien, envisagé sur un mode existentiel : – Dieu sauveur, oui ; mais moi-même, où est-ce que j'éprouve le salut de Dieu dans ma vie ? – L'Église, oui ; mais qu'est-ce que j'aime en elle ? Qu'est-ce que je lui dois, et qu'est-ce que je lui donne ? Etc. La pédagogie s'efforçait de combiner de telles questions très personnelles – davantage révision de vie que révision des connaissances – et un partage en équipe, pudique mais réel. Quand cela se passe bien, quand la « relecture » individuelle vient s'épanouir dans une belle qualité d'écoute mutuelle – là-dessus les aumôniers jouent un rôle essentiel –, chacun peut être conduit très loin, et le groupe en tire un profit collectif. Chacun et tous ensemble, nous « vivons » quelque chose ; l'Esprit souffle.

La joie finale semble indiquer que l'Esprit a soufflé. Notre aventure fut modeste, mais elle fut soignée, et il me semble que Dieu s'y est trouvé à l'aise ; le Christ était au milieu de nous. J'en signale encore un indice : la qualité du service rendu par l'équipe logistique, qui se « donnait » tellement à fond, avec tant d'humilité et de discrétion, et qui semblait y trouver beaucoup de joie.

Saint Régis, dit-on, souhaitait ardemment partir évangéliser les Amériques ; il avait l'âme missionnaire. Mais son supérieur en décida autrement et lui dit ce mot fameux : « Votre Canada, ce sera le Vivarais ». Ainsi notre Rio fut-il l'Ardèche. Une quinzaine d'entre nous restèrent à Lalouvesc pour vivre au rythme des JMJ : catéchèses d'évêques (Mgr Ravel fit la première), ateliers, fête « internationale » (la danse indienne du réveil restera mémorable), etc. Nous étions au cœur de la France, mais notre cœur battait avec la plage de Copacabana et le pays Français.



L'été prochain, nous serons en Terre Sainte, à l'invitation des évêques de France. Ce sera la deuxième édition du « pèlerinage aux sources » qui, en 2009, avait rassemblé 1600 étudiants français au bord du lac de Tibériade. Il n'est pas beau, l'âge de la jeunesse ?

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN s.j.  
Aumônier de l'École Polytechnique.

## Circuit pèlerinage au Québec



**Avec le diocèse aux armées venez célébrer les 350 ans de l'arrivée des premiers chrétiens au Canada...**

Mgr Robert Poinard, vicaire général du diocèse aux armées vous propose un circuit pèlerinage du 16 au 24 octobre à la suite des premiers Français qui partirent en Nouvelle France sous l'impulsion de Richelieu et qui fondèrent les grandes villes du Québec. Le programme permettra de remonter le Saint Laurent depuis Montréal jusqu'à Québec en passant par les grands sites historiques du Canada français.

Renseignements et inscriptions au 01.53.42.81.06  
(mail : jbjocelynebarruet43@gmail.com)

*La toute première paroisse catholique d'Amérique*



## HOMMAGE À FRED VAREILLES

Notre Dame de Lourdes nous a fait un cadeau exceptionnel. Elle a ajouté au jardin de L'Hospitalité de Notre Dame aux Armées une fleur magnifique : le sergent-chef Fred Vareilles. Il a fallu seulement deux pèlerinages pour la voir éclore.

A son arrivée en 2011, Fred, tétraplégique suite à un accident alors qu'il était en poste à Djibouti était en pleine révolte. Le chaos s'était installé dans sa tête. Quoi de plus naturel et humain que de réagir contre son état alors qu'on est encore en pleine jeunesse ! Quitte à faire souffrir son entourage ! Mais le cadre militaire du pèlerinage et la présence de ses camarades du 1er Régiment du Train Parachutiste de Toulouse ont été déterminants dans sa volonté de participer à toutes les activités proposées. L'œuvre de Notre Dame pouvait alors commencer, très discrètement, sans bruit, mais avec quelle efficacité malgré les apparences ! Lors de notre séparation à la fin du pèlerinage, il a exprimé son souhait très fort de revenir l'année suivante. Quelques jours plus tard, j'ai reçu la preuve que l'œuvre se poursuivait. En effet je pouvais lire un message internet daté du 7 juin 2011 que je transcris in extenso :

*« Bonjour Jacques, je peux t'écrire un peu plus car mon bras me le permet.*

*Je remonte la pente. Je me suis posé beaucoup de questions à Lourdes et j'ai pris conscience de beaucoup de choses sur ce qu'allait être ma vie. Je le savais déjà mais je ne voulais pas trop l'admettre mais maintenant c'est bon. Le plus dur c'est de ce faire aider de l'accepter quand on est quelqu'un qui se débrouille seul, qui a construit sa vie pour sa famille tout seul. Bon je te laisse car je vais bosser. A bientôt. Fred »*

Sa participation apaisée à son deuxième PMI a confirmé sa transformation complète. En permanence accompagné de Valérie son épouse, il a participé avec ferveur à toutes les activités souhaitant à plusieurs reprises, dans les moments où il aurait pu se reposer, aller visiter Notre Dame de Lourdes à la grotte et laisser une trace de sa prière en allumant un cierge. Ce chemin spirituel particulièrement exemplaire fait penser à ces fleurs qui s'ouvrent lentement aux premiers rayons du soleil pour nous offrir leur beauté et leur parfum.



© ADC Drahi- SIRPA Terre Le sergent-chef Vareilles participe au 53<sup>ème</sup> PMI avec sa famille grâce à la prise en charge de l'HNDA.



# ✧ Hospitalité Notre-Dame des armées ✧

L'âme de Fred resplendit aujourd'hui pour toujours. Il faut lui demander d'intercéder pour nous, que nous puissions passer comme lui de l'ombre à la Lumière et que nous continuions assidûment et joyeusement l'œuvre de Notre-Dame, en particulier au travers de l'Hospitalité Notre Dame des Armées.

Adieu Fred et merci de devenir notre ambassadeur auprès de Notre Dame que tu as tant aimée !

Je laisse le soin à Fred de conclure par ce message reçu après le deuxième PMI :

« Bonjour Jacques

Comment vas-tu depuis hier ? Tu es bien rentré ? Moi ça va, encore un peu fatigué mais c'est de la bonne fatigue. Cela m'a fait extrêmement plaisir de vous revoir tous les deux. C'était un super PMI. Cela m'a fait du bien de voir des amis...

Merci pour tous Jacques et à très, très bientôt. »

Mr Vareilles Frederic  
Centre de rééducation Verdaich

Jacques de FOUCAULT, hospitalier de Fred  
et Gwénaëlle CUNY, hospitalière HNDA aux Invalides.

## Marie

**N**ous menons nos malades à tes pieds, ô Marie ;  
**O**uvre-leur grand tes bras, ils ont tellement souffert !  
**T**ournant leur cœur vers toi, avec ferveur ils prient,  
**R**écitant à voix basse des Ave, des Pater.  
**E**coute leur souffrance, apaise leur douleur.

**D**ans leur tringlot bleu-roi, ils sont comme des enfants,  
**A**tendant patiemment sans plainte et sans rancœur.  
**M**algré leur maladie, ils sont là souriants.  
**E**coute leur souffrance, apaise leur douleur.

**D**ans leurs yeux brillent l'Amour, la Foi et l'Espérance,  
**E**coute leur souffrance, apaise leur douleur.

Lorsque nous conduisons nos malades aux piscines,  
**O**ubliant leur fierté, ils se laissent dévêtir.  
**U**ne larme coule parfois car ils se sentent indignes,  
**R**etenant un sanglot, ils tentent de sourire.  
**D**ans l'eau glacée ils prient, guettant le moindre signe,  
**E**spérant un mieux-être et peut-être guérir.  
**S**oulage leur souffrance, apaise leur douleur.



*D.R. Préparation d'un « tringlot », voiture bleue qui sert à transporter les malades dans les Sanctuaires de Lourdes.*

Danièle Person-Uguen  
Conductrice ambulancière – aumônier à l'HIA Clermont-Tonnerre de Brest

## L'OFFICE DE LAUDES

Chaque mercredi l'évêque aux armées, les aumôniers militaires présents à Paris, les religieuses du Bon Secours et quelques fidèles du diocèse aux armées se réunissent à 8 heures pour chanter ensemble l'office de laudes dans la magnifique chapelle du Bon Secours. Mais qu'est-ce que l'office de laudes ?

Dans la liturgie de l'Eglise catholique, l'office de laudes est celui qui se célèbre au commencement de la journée. Il tire son nom du début des psaumes 148, 149 et 150 qui commencent tous par *Laudate* (« louez ») et que l'on récitait autrefois à la fin de cet office. Les deux grands offices de la journée sont la louange du matin et la louange du soir (vêpres) au début et au terme de la journée qui était réglée par le lever et le coucher du soleil dans les sociétés rurales.

Beaucoup de religions antiques avaient dans leur liturgie ces deux moments de prière marquant les jours. Le judaïsme connaît aussi traditionnellement un office du matin dont le patronage est attribué au patriarche Abraham : il se compose de bénédictions, de la profession de foi au Dieu unique, de prières de supplication, du psaume du jour et de louanges. Il n'est donc pas étrange que les chrétiens, qui voient dans le soleil la figure du Christ illuminant le monde, aient voulu participer au même mouvement d'adoration en ouvrant leur journée.

Au IV<sup>e</sup> siècle, lors de la paix de l'Eglise, à la fin des persécutions, l'Eglise organise son culte public. On voit alors se mettre en place dans chaque église, un office matinal et un office vespéral. Nous avons des témoignages nombreux qui évoquent, au lever et au coucher du soleil, une prière d'adoration par des hymnes, des psaumes et des louanges. En orient on sait par exemple qu'on chantait le matin le psaume 62 (*Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride,*

*altérée, sans eau*) et une hymne qui peut avoir été l'archétype du Gloria in excelsis Deo. Saint Jean Chrysostome recommande aux catéchumènes d'être assidus aux offices de laudes et vêpres afin de puiser dans le trésor de la Parole de Dieu de quoi alimenter leur foi.

Ces offices existent à la fois dans les églises paroissiales et dans les églises monastiques. Mais on sait par les textes anciens que lorsque l'évêque est présent l'office revêt une plus grande solennité : il y a alors une prière universelle, une bénédiction spéciale, la lecture du nécrologe, etc. Dans sa chapelle épiscopale, les jours ordinaires, l'évêque célèbre laudes et vêpres avec ses proches collaborateurs.

Peu à peu on va voir s'opérer une dérive : le peuple délaisse ces offices au profit de la messe et se décharge de cette louange sur les moines et sur le clergé. Ainsi va se constituer la *liturgia horarum* (« liturgie des heures ») qui va s'accroître d'autres temps de louange : les moines, que leur ascétisme porte à peu dormir, vont rajouter un office nocturne puis d'autres temps de prière dans la journée et à la tombée de la nuit.

Tant en orient qu'en occident on verra moines et évêques rivaliser dans la composition d'hymnes de louange destinés aux offices divins. Entre le VIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle le schéma de l'office de laudes n'a pas bougé. En voici le plan :

- ouverture par le psaume pénitentiel 50 dit *Miserere* que l'on remplace le dimanche et les jours de fête par le psaume 62 dont

nous avons parlé plus haut

- un psaume variable faisant allusion au matin ou au soleil
- le psaume 66 (*Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'i lumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmitoutes es nations*)
- un cantique biblique tiré de l'Ancien Testament
- les psaumes 148 et 150
- le capitule (courte lecture biblique)
- l'hymne de louange
- le Benedictus tiré de l'évangile de saint Luc
- une prière finale.

Après des siècles d'immobilisme c'est seulement en 1911 que le pape Pie X modifia la structure des laudes en imposant une hymne et trois psaumes variables selon les jours mais en supprimant les psaumes 62 et 50. Toutefois, c'est surtout après la réforme liturgique issue du concile Vatican II que la liturgie des heures a été renouvelée dans la ligne de l'enseignement de ce concile. La Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum concilium* déclare en son paragraphe 89 : « *les laudes, comme prière du matin, et les vêpres, comme prière du soir, qui, d'après la vénérable tradition de l'Église universelle, constituent les deux pôles de l'office quotidien, doivent être tenues pour les heures principales et elles doivent être célébrées en conséquence* ».

La réforme liturgique a conservé les éléments traditionnels, à savoir que le premier psaume est un toujours un psaume du matin tandis que le dernier est invariablement un psaume de louange ; entre les deux on psalmodie toujours un cantique biblique tiré de l'Ancien Testament. Le sommet de

Laudes est le cantique évangélique de Zacharie, le *Benedictus* : on le chante debout alors que les psaumes se chantent assis. Le dimanche, aux fêtes et solennités, le célébrant encense l'autel pendant le chant du Benedictus, comme à vêpres on fait le même encensement durant le *Magnificat*.

Depuis le VI<sup>e</sup> siècle, selon une tradition qui nous vient des moines irlandais, en récitant la doxologie (*Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit*) on manifeste sa déférence envers la Sainte Trinité en se mettant debout et en s'inclinant (dans certains rites en se mettant à genoux). La prière d'intercession qui suit est marquée par l'offrande de la journée et l'action de grâce pour les bienfaits de la création. Dans beaucoup de communautés elle est suivie de libres intentions de prière qui viennent la prolonger et l'actualiser. Si l'office de laudes n'a pas été précédé d'un autre office et qu'il est donc le premier de la journée il commencera par un psaume invitoire, habituellement le psaume 94. L'office se termine par l'oraison du jour et la bénédiction du célébrant.

A la suite du concile qui a permis une redécouverte de la Parole de Dieu, plutôt que de réciter toujours les mêmes psaumes et d'entendre les mêmes lectures, l'Église propose un cycle qui permet de prier chaque jour sur des psaumes, des hymnes et des textes très variés. Les diverses Instructions apostoliques sur la liturgie autorisent l'adaptation de l'office aux circonstances : on peut par exemple lire un capitule plus long ou le remplacer par une lecture biblique de circonstance que l'on prend à l'office des lectures où dans les textes de la messe du jour. Le célébrant peut aussi faire une homélie après cette lecture afin de marquer un évènement de la vie de l'Église ou de la communauté locale.

Hormis moines et moniales ou communautés religieuses et canoniales, un grand nombre de paroisses retrouvent de nos jours le sens de la prière par la célébration de l'office de laudes ou de vêpres. De nombreux laïcs s'associent également à cet office en le récitant à titre privé à leur domicile où en se rendant à leur travail. J'ai vu récemment une personne qui priait laudes dans l'autobus.

Mgr Robert Poinard



## LE TE DEUM DE GEORGES BIZET

### CONCERT DU 25 NOVEMBRE A SAINT-LOUIS DES INVALIDES AU PROFIT DE LA MAISON SAINT-LOUIS

Le programme du concert comportera tout d'abord quelques pièces instrumentales telles l'ouverture de l'opéra Norma de Bellini, la splendide suite Les Planètes de Gustav Holst, le Casanova de Johan De Meij, un extrait (le 3<sup>e</sup> mouvement) de la Sinfonia Hungarica de Jan Van Der Roost et enfin la célèbre Rhapsody in Blue de Gershwin.

Le programme du concert comportera tout d'abord quelques pièces instrumentales telles l'ouverture de l'opéra Norma de Bellini, la splendide suite Les Planètes de Gustav Holst, le Casanova de Johan De Meij, un extrait (le 3<sup>e</sup> mouvement) de la Sinfonia Hungarica de Jan Van Der Roost et enfin la célèbre Rhapsody in Blue de Gershwin.

Mais la pièce sans doute la plus importante de cette soirée musicale sera le Te Deum de Georges Bizet que la plupart de nos compatriotes ne connaissent que comme compositeur d'opéras.

En 1857, alors qu'il n'a que 19 ans, Bizet remporte deux distinctions musicales : le premier prix du concours d'opérette organisé par Offenbach (avec Le docteur miracle) puis, grâce à sa cantate Clovis et Clotilde, le Grand Prix de Rome de composition musicale, prestigieux tremplin pour une carrière de compositeur et dont la récompense est un séjour de trois ans à la Villa Médicis où siège l'Académie de France à Rome. Cette institution accueillait de jeunes artistes pour leur permettre de se perfectionner dans leur art et leur demandait en retour de réaliser des travaux annuels envoyés et jugés à Paris. Ces oeuvres étaient appelées les « envois de Rome ». Aussitôt arrivé à la Villa Médicis, Bizet se met à l'ouvrage ; le Te Deum de 1858 sera son premier envoi. C'est une œuvre très théâtrale dans laquelle Bizet crée des thèmes dont il réutilisera plus tard plusieurs passages dans Les Pêcheurs de perles, preuve qu'il avait pleinement confiance dans sa musique. L'aspect le plus remarquable de ce Te Deum reste sans doute l'imagination orchestrale déjà foisonnante du jeune musicien et sa capacité à trouver des thèmes faciles à mémoriser par l'auditeur. Bizet s'y révèle un excellent mélodiste et exploite ainsi à merveille son formidable talent dans l'utilisation particulièrement lyrique des voix.

Le Te Deum est une hymne liturgique chrétienne, titre abrégé des premières paroles en latin, Te Deum laudamus (« Dieu, nous te louons »). Cette prière, dont l'origine est mal connue mais qui date sans doute du Moyen âge, se chante à la fin des offices solennels de Laudes et Vêpres ainsi qu'à la messe du dimanche et certains jours de fête, mais également lors d'occasions festives comme les processions ou la commémoration des victoires. Il était de tradition jusqu'à tout récemment encore que des Te Deum soient célébrés pour marquer les grands événements nationaux tel celui du 25 août 1945 à Notre-Dame de Paris en présence du général de Gaulle qui célébrait la libération de Paris le jour de la saint Louis, patron des armées françaises... En Grande Bretagne on le chante aussi pour les fêtes royales et nationales.



Le Te Deum de Bizet est écrit pour deux solistes (soprano et ténor), chœur mixte et orchestre symphonique. Il est composé de quatre mouvements qui mettent en œuvre successivement le chœur et les solistes. C'est une œuvre poignante, parcourue par un grand souffle à la fois lyrique et épique.

Mgr Robert Poinard



**BIZET**  
CONCERT DONNE PAR  
LA MUSIQUE DE LA BRIGADE  
DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

**TE DEUM**  
LUNDI 25 NOVEMBRE 2013  
A 20H30 EN LA CATHEDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

**Entrée** uniquement sur réservation  
25 euros

Inscriptions et informations  
sur le site internet du Diocèse  
ou par tel au **01 53 63 06 18**

**Concert au profit  
du Diocèse aux armées  
Musique de la BSPP**  
Avec la participation  
du chœur de Suresnes

Pour vous  
inscrire en ligne  
flashez ce code



    [www.dioceseauxarmees.catholique.fr](http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr) 



### SAINT LUC DESSINANT LE PORTRAIT DE LA VIERGE, 1435-40

ROGIER VAN DER WEYDEN (1399 OU 1400 - 1464) BOSTON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

*« La peste continuant à sévir, saint Grégoire ordonna que, le jour de Pâques, on promenât en procession autour de la ville l'image de la sainte Vierge que possède l'église de Sainte-Marie-Majeure et qui fut peinte, dit-on, par saint Luc, aussi habile dans l'art de la peinture que dans celui de la médecine. Et, aussitôt, l'image sacrée dissipa l'infection de l'air. » (Jacques de Voragine, La Légende dorée)*

Si saint Paul précise que son compagnon de voyage, saint Luc, l'auteur du troisième évangile et des Actes des apôtres, était médecin (« Luc, le médecin bien-aimé, vous salue. » Co IV, 14), ce n'est qu'au VI<sup>ème</sup> siècle qu'apparut la tradition selon laquelle Luc aurait peint le portrait de la Vierge Marie. Cette légende s'explique par le fait que son évangile relate l'enfance du Christ et des épisodes de la vie de Marie. Lorsqu'il y eût les premières guildes de peintre au XIV<sup>ème</sup> siècle, elles choisirent tout naturellement Luc comme saint patron.

Van der Weyden a peint Saint Luc dessinant le portrait de la Vierge probablement pour la chapelle de la guilde des peintres dans la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles, après son installation dans cette ville, dont il devint le peintre à partir de 1436. Le thème se développa avec la dévotion mariale et l'attention à l'incarnation.

Pour sa composition, il s'inspire de celle de Van Eyck pour La Vierge au chancelier Rolin du Louvre. La scène se déroule dans une loggia ouvrant sur un paysage. Sous un drap d'honneur en brocart, Marie est assise, sur la marche de la cathèdre, dans une attitude d'humilité. Elle s'apprête à donner le sein à l'Enfant Jésus qui la regarde tout souriant, agitant ses petites mains. Le thème de la Virgo Lactans (la Vierge allaitant) et la nudité de l'Enfant souligne le mystère de l'Incarnation, décrit par Luc, et qui permet la rédemption à la suite du péché originel évoqué par les figures d'Adam et Eve, sculptées sur l'accoudoir de la cathèdre.

A droite, Luc est représenté en tant que peintre, médecin et évangéliste. A demi-agenouillé, il dessine le portrait de Marie, qui, en fait, est le fruit d'une vision mystique : il regarde au-dessus de la Vierge. Il est vêtu de l'ample robe, ici rouge, des médecins au XV<sup>ème</sup> siècle. L'évangéliste est suggéré par l'encrier et l'étui à plumes qui pendent à sa ceinture et par le livre ouvert et le taureau, son emblème, visibles dans le cabinet de travail derrière lui.

Dans la peinture flamande du XV<sup>ème</sup> siècle, les scènes sacrées s'inscrivent dans le quotidien de l'époque comme en témoignent les constructions du paysage et les vêtements : sous son manteau bleu, la robe de Marie est faite dans une de ces étoffes venues d'orient par le port de Bruges. Cependant, tout est symbolique. Ainsi, l'ouverture de la loggia, qui est divisée en trois par les deux colonnettes, symbolise-t-elle la Sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes. Le jardin clos – l'hortus conclusus du Cantique des cantiques – évoque la virginité de Marie et le dessin octogonal des grandes dalles du sol, l'éternité, comme l'affirme saint Augustin car il y a les sept jours de la Création, le huitième étant celui de l'éternité, et car Jésus est ressuscité huit jours après son entrée à Jérusalem.

L'espace de la scène sacrée se situe en hauteur. D'après Jacques de Voragine, « Luc veut dire s'élevant ou montant, ou bien il vient de Lux, lumière. En effet, il s'éleva au-dessus de l'amour du monde, et il a monté jusqu'à l'amour de Dieu. » Le spectateur est invité dans cet espace : le peintre lui donne à voir Marie et l'Enfant, éclairés par la lumière venant de la droite après avoir juste effleuré Luc. La précision des traits du visage de saint Luc fait penser qu'il s'agirait d'un autoportrait de Van der Weyden. A la suite de l'évangéliste, le peintre en donnant à contempler la Vierge et l'Enfant Jésus se fait, à sa manière, médecin des âmes.



## INFORMATIONS

**Samedi 26 et dimanche 27 octobre 2013, Pèlerinage des Familles à Rome**, dans le cadre de l'Année de la Foi, organisé par le Conseil Pontifical pour la Famille. Les familles de Paris ont rendez-vous à Rome pour le pèlerinage de l'Année de la foi du 26 au 31 octobre, sur le thème: « **Famille, vis la joie de la Foi** » <http://www.paris.catholique.fr/Rassemblement-des-familles-avec-le.html>.

Un pèlerinage qui s'adresse à toutes les générations - parents, enfants, grands-parents, petit-enfants - et qui sera accompagné par le père Denis Metzinger, vicaire épiscopal pour la Pastorale Familiale.

Ce pèlerinage rassemblera les familles du monde entier en pèlerinage sur la tombe de saint Pierre, dans le cadre de l'Année de la foi. (ZF130801)

### Retraites spirituelles pour les prêtres au Foyer sacerdotal Jean-Paul II à Ars :

**Dimanche 17 (19h) au samedi 23 novembre 2013 (9h)** prêchée par Mgr Dominique You, évêque brésilien de Santissima Conceição do Araguaia, sur le thème « *A la source de la foi* ».

Dimanche 16 (19h) au vendredi 21 février (14h) 2014, prêchée par Mgr Guy-Marie Bagnard, évêque émérite de Belley-Ars, sur le thème « *Ravive en toi le don de Dieu !* »

Renseignements et inscriptions

[fsacerdotal@wanadoo.fr](mailto:fsacerdotal@wanadoo.fr)

04 74 08 19 00

« **Fraternité, fondement et chemin de la paix** » est le thème retenu par le pape François pour la 47<sup>ème</sup> Journée mondiale de la Paix, le 1er janvier 2014.

Dès le début de son ministère d'Évêque de Rome, le Pape a souligné l'importance de dépasser une « culture du rebut » et de promouvoir la « culture de la rencontre », en vue de la réalisation d'un monde plus juste et pacifique (Zénit 1<sup>er</sup> août 2013).

## REVUES

**La Documentation catholique, Les premiers textes du pape François**, n°2511. Depuis son élection, le Pape François donne de nombreuses indications sur son ministère pétrinien à travers ses homélies, ses discours et autres intervention. Un style direct et facile d'accès. Ce dossier recouvre les trois premiers mois de son pontificat.



**Documents Episcopat, Pauline Marie JARICOT, une œuvre d'amour**, n°6/2013. Pauline Marie Jaricot (1799-1862), à l'origine des Œuvres pontificales missionnaires par la propagation de la foi, a su transmettre la contagion du don et du partage. Les trois approches proposées dans ce dossier sur cette grande figure missionnaire, offrent un regard sur Pauline dans sa modernité, dans son indépendance, dans sa foi et sa prière missionnaire.

## LIVRES

**Laurent LECOMTE, Religieuses dans la ville**, XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, coll. Patrimoines en perspective .

134 couvents construits à travers la France en deux siècles. Des femmes maîtres d'ouvrage au cœur du XVII<sup>e</sup> siècle. Un sujet entièrement inédit. Fondé par François de Sales et Jeanne de Chantal en 1610 à Annecy, l'ordre de la Visitation Sainte-Marie a connu une expansion fulgurante à travers toute la France accompagné d'un prodigieux élan constructif.



Les Visitandines, assujetties à la règle de la clôture la plus stricte, sont devenues de véritables maîtres d'ouvrage – et parfois architectes - elles

font aussi travailler les plus grands architectes locaux. Laurent Lecomte apporte ici « une pierre essentielle à la connaissance d'un épisode majeur de la spiritualité catholique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ».

## **Anne-Dauphine JULLIAND, *Une journée particulière***

édition les arènes. Le 29 février c'est le jour anniversaire de la naissance de Thaïs, second enfant de Loïc et Anne-Dauphine Julliard. Thaïs meurt à trois ans d'une leucodystrophie métagromatique. En relisant les cinq années qui la séparent de cette disparition dramatique, l'auteur témoigne, que l'on peut encore croire au bonheur après la mort de son enfant.

Comment le couple et la famille peuvent-ils résister à la tempête ? Une tempête qui ne cesse de souffler puisque leur fille Azylis, troisième de la fratrie, est atteinte de la même maladie. La femme amoureuse affirme : « notre couple est le point d'équilibre de notre famille ». Et la mère de famille ajoute : « si l'amour est une inclination du cœur, un battement que l'on ne contrôle pas, aimer est un choix, un apprentissage de chaque jour ».

Ces magnifiques pages sur l'amour conjugal et familial donnent une leçon de vie à recommander. Les époux témoignent aussi d'une présence discrète et fidèle sur ce chemin si difficile, celle du Seigneur qui les maintient sur la route du bonheur.

« La foi, précise Anne-Dauphine Julliard, n'épargne rien de la douleur humaine ; elle prévient seulement d'un écueil : le désespoir », car « seule l'Espérance fait vivre ».



de la doctrine catholique et la beauté de la foi chrétienne, à travers le langage et les signes de la société contemporaine. Réalisé par Gjon Kolndrekaj et produit par le groupe Crossinmedia en coédition avec la librairie éditrice vaticane. 2500 minutes de vidéo réparties en 70 épisodes pour le Catéchisme de l'Eglise catholique et 70 épisodes pour le Compendium du CEC.

L'œuvre est à commander en ligne.

## INTERNET

[www.theoenligne.fr](http://www.theoenligne.fr)

une formation théologique sur Internet proposée la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon.

Theo en ligne offre une expérience et des compétences reconnues, des choix pédagogiques, des perspectives théologiques au service d'un projet de formation choisi.

Faculté de Théologie  
de l'Université Catholique de Lyon  
25, rue du Plat – 69288 Lyon cedex 02  
Tel. 04 72 32 51 40  
[theoenligne@univ-catholyon.fr](mailto:theoenligne@univ-catholyon.fr)

## ACTIVITES DE LA MAISON SAINT-LOUIS

- Exposition des œuvres des peintres aux Armées vendues au profit du Diocèse aux Armées : vendredi 18 octobre (de 14h00 à 21h00), samedi 19 octobre (de 15h00 à 22h00), dimanche 20 octobre (de 12h00 à 14h00)
- Vente aux enchères le 20 octobre (à partir de 14h00), en présence de Mgr Luc RAVEL, évêque aux Armées Françaises, et avec la collaboration du commissaire-priseur Me Coutau-Bégarie
- Concert en la Cathédrale Saint-louis des invalides : lundi 25 Novembre 2013

## DVD

Le « Video-catéchisme » de l'Eglise catholique diffuse et explique les enseignements

# Aumôniers en opérations extérieures

---

## **KOSOVO**

Aumônier Joseph Tam NGUYEN-LE  
(départ : .06.13) – 4 mois  
SP 71823  
00764 Armées France

## **TCHAD**

Aumônier Jérôme MALJEAN  
(départ : 07.06.13) – 4 mois  
SP 85301  
00825 Armées France

## **LIBAN**

Aumônier Yves GENOUVILLE  
(départ : 20.09.2013) – 6 mois  
SP 25002 - 00402 Armées France

## **AFGHANISTAN**

Aumônier Bertrand LORENTZ  
(départ : semaine 40) – 3 mois  
SP 55007  
00790 Armées France

## **COTE D'IVOIRE**

Aumônier Philippe NAHAN  
(départ : .06.13)  
SP 30397  
00200 HUB-ARMEES France

## **MALI 1 - Gao**

Aumônier Benoît GALVAN  
(départ : .06.13)  
SP 30397  
00200 HUB-ARMEES France

## **MALI 2 -Bamako**

Aumônier Henry TESTE de SAGET  
(départ : 05.05.13)  
SP 3052  
00200 HUB-ARMEES France

# Aumôniers embarqués

---

Aumônier Joseph HERNANDEZ-ALVARO

FLF Aconit

03.08.13 au 15.11.13

*Et nous qui marchons vers la Jérusalem d'en-haut par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de savoir dans la lumière ces enfants de notre Eglise que tu nous donnes en exemple.*

### *Préface de la fête de la Toussaint*

*La sainteté, la plénitude de la vie chrétienne ne consiste pas à accomplir des entreprises extraordinaires, mais à s'unir au christ, à vivre ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements.*

*La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne.*

*Benoît XVI - audience du 13 avril 2011*

*Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.*



**EGMIL**

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal :        Ville : ..... Pays : .....

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

envoyer à : Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs

